



OBSERVATOIRE DES QUESTIONS HUMANITAIRES



L'HUMANITAIRE EST-IL DEvenu ZOMBIE ?

Compte-rendu du premier Stand UP de l'humanitaire (22 mai 2014) **autour de Stéphanie Rivoal**, présidente d'Action Contre la Faim, avec les interventions de **Pierre Micheletti**, enseignant à l'IEP Grenoble et ancien président de Médecins du Monde, **Xavier Emmanuelli**, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires humanitaires, **Michaël Neuman**, directeur de recherche au Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires de la Fondation Médecins Sans Frontières, **Didier Billion**, directeur adjoint de l'IRIS et Christian Troubé, directeur de l'agence Rue Principale.

JUILLET 2014

*Ce compte-rendu n'est pas une reprise in extenso des propos.
Seuls comptent les propos effectivement tenus
par les différents intervenants.*



L'HUMANITAIRE EST-IL DEvenu ZOMBIE ?

Compte-rendu du premier Stand UP de l'humanitaire autour de Stéphanie Rivoal, présidente d'Action Contre la Faim, avec les interventions de **Pierre Micheletti**, enseignant à l'IEP Grenoble et ancien président de Médecins du Monde, **Xavier Emmanuelli**, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires humanitaires, **Michaël Neuman**, directeur de recherche au Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires de la Fondation Médecins Sans Frontières, **Didier Billion**, directeur adjoint de l'IRIS et **Christian Troubé**, directeur de l'agence Rue Principale.

Le premier Stand UP de l'humanitaire s'est tenu le 22 mai dernier à l'IRIS. Stéphanie Rivoal, présidente d'Action Contre la Faim en France, y a exposé son point de vue sur le sujet « l'humanitaire est-il devenu zombie ». Pierre Micheletti, enseignant à l'IEP de Grenoble et ancien président de Médecins du Monde, Xavier Emmanuelli, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires humanitaires et Michaël Neuman, directeur de recherche au Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires de la Fondation Médecins Sans Frontières, ont commenté l'exposé de Stéphanie Rivoal, puis le débat avec le public a pris place. Didier Billion, directeur adjoint de l'IRIS a clôturé le Stand UP qui fut animé par Christian Troubé, directeur de l'agence Rue Principale.

Ci-dessous une synthèse des différentes idées et questions abordées :

ALLOCUTION DE STÉPHANIE RIVOAL

Les principes d'unantistes de neutralité, d'impartialité et d'indépendance des ONG sont souvent au cœur des débats et des interrogations des humanitaires mais, étonnamment, le quatrième, et pourtant fondamental, principe d'humanité, est souvent passé sous silence, comme si celui-ci était tellement évident qu'il serait presque redondant d'en parler. Et pourtant, la question se pose de savoir si l'humanitaire a perdu son humanité, s'il est devenu zombie, ou encore un être sans âme, sans conscience, qui, dans la culture vaudou, est manipulé par un sorcier. Mais qui sont donc les sorciers qui manipulent l'humanitaire ?

- Les bailleurs de fond institutionnels dont les financements servent leurs agendas de moins en moins déguisés. Ex : Justin Greening (du Department for International Development britannique) qui annonce que la politique de DFID doit servir les intérêts économiques du Royaume Uni.
- Les gouvernements qui se servent de l'action humanitaire pour justifier leurs interventions militaires.
- Les fondations d'entreprises qui financent à hauteur de 3 milliards USD des projets humanitaires dans le monde, mais pour quels desseins cachés ? Redorer leur blason ? Fédérer leurs équipes autour d'un projet social ? Accéder à de nouveaux marchés ?

- Les fondations individuelles dans lesquels la vision d'un individu peut influencer fortement sur les politiques humanitaires.
- Voire même les donateurs, sortes d'apprentis sorciers. Sur quels critères choisissent-ils les ONG qu'ils décident de financer ?

Outre ces acteurs, qui par la pression financière qu'ils imposent, éloignent les ONG de l'humain, d'autres facteurs influencent la déshumanisation de l'humanitaire.

La professionnalisation

L'acteur humanitaire est devenu un technocrate que l'on forme pour répondre aux besoins d'efficacité et de redevabilité et que l'on recrute par rapport à des compétences techniques. Mais où est passé le militantisme ? La vocation humanitaire est en passe de devenir un métier. L'humanitaire doit être un homme engagé avant d'être un bon technicien. Il faut extraire l'humanitaire de la rédaction de rapports, de *proposals* qui accaparent son temps et l'éloignent du bénéficiaire.

L'aversion au risque

Aujourd'hui on *manage* le risque, on essaye de le réduire en étant accepté par les populations bien sûr, mais aussi en « bunkérisant » les expatriés dans des condominiums entourés de barbelés, en délocalisant le risque via le travail en *remote control*, en sous-traitant la prestation de formation au risque, et, ce qui est éthiquement plus questionnable, en déplaçant le risque sur les travailleurs locaux (qui représentent 90% des incidents graves sur le personnel humanitaire), ou sur des machines, avec l'utilisation de drones, qui vont, dans le futur, intervenir en lieu et place des humanitaires, sans parler des partenaires locaux des ONG, pour lesquels il n'y a souvent aucune analyse de prise de risque. L'échec humanitaire en Syrie est un cas d'école sur lequel les humanitaires doivent se pencher. Pourquoi n'y a-t-il plus d'humanitaires expatriés sur le sol syrien aujourd'hui ? Où est passé le feu sacré des French Doctors ? Comment se fait-il qu'on abandonne les Syriens à leur sort sans rien faire ? De quoi avons-nous peur ? Du risque légal ? Du non-renouvellement des polices d'assurances ? Du gel des financements ? D'être accusés d'aider les terroristes dans le cas syrien ? Est-ce la déshumanisation de l'humanitaire qui nous a mis dans cette impasse ?

Pour finir on ne peut parler d'humanitaire sans parler des bénéficiaires qui doivent être remis non seulement au cœur de des actions, mais aussi et surtout au cœur de la définition programmatique et stratégique. Il est donc indispensable que les organisations n'oublient pas que dans humanitaire il y a avant tout le mot humanité et que ce principe d'humanité doit rester le fil directeur des actions menées.

SYNTHÈSE DES SUJETS ET QUESTIONS ABORDÉS PAR LE PUBLIC

L'humanitaire est-il déshumanisé ?

Cette question a soulevé de nombreux commentaires et des points de vue divergents.

L'humanitaire est-il déshumanisé ou désuniversalisé ? Telle est la question qu'a posée Pierre Micheletti. L'humanitaire actuel est le fruit des équilibres du 20^{ème} siècle, dominé par l'Occident, or ces équilibres sont remis en question et il serait donc temps de repenser les organisations humanitaires pour y intégrer des savoir-faire et processus opérationnels issus de cultures qui ne sont pas les nôtres. La dimension géopolitique est clé selon Didier Billion. Il y a de profondes convergences dans les réflexions entre géopolitique et humanitaire car elles procèdent du même principe de déconstruction de la pensée dominante pour pouvoir reconstruire les relations internationales ou humanitaires sur d'autres bases. De la même façon que les puissances occidentales ne sont plus en situation de dicter leurs exigences, les humanitaires ne peuvent plus imposer leurs modèles car les peuples sont aujourd'hui politiquement actifs et veulent prendre leur avenir en main.

Pourtant, comme l'a souligné Michaël Neuman, quand on regarde le nombre d'interventions, le nombre d'ONG, le nombre de pays où l'on intervient, le nombre de personnes ayant bénéficié de l'aide humanitaire, les chiffres sont en constante croissance. L'idée que l'âge d'or de l'humanitaire n'est pas derrière nous fut une idée partagée par Xavier Emmanuelli, pour qui l'humanitaire n'est pas déshumanisé car il est avant tout une histoire d'hommes qui s'engagent pour d'autres. Néanmoins il faut savoir allier les deux impératifs humanitaires, la fonction et la mission, afin que l'action humanitaire garde tout son sens.

L'humanitaire est-il instrumentalisé ?

Les avis rejoignent l'idée avancée par Xavier Emmanuelli que nous sommes tous manipulés inconsciemment ou consciemment. Il y a toujours un commanditaire et l'humanitaire n'échappe pas à la règle. Le tout est de le savoir et de définir ses limites. Pour Didier Billion il n'y a pas d'un côté les naïfs humanitaires et les cyniques *realpolitiker* de l'autre. Il ne faut pas les opposer car ils sont complémentaires, ils sont des éléments d'un même processus long et complexe qu'on ne peut réduire à une seule dimension. Michaël Neuman réfute également cette opposition qui est souvent faite entre la pureté de l'humanitaire et le cynisme de la politique dans les négociations humanitaires. L'intervention humanitaire n'est possible que lorsqu'il y a des intérêts convergents ; c'est une réalité que les humanitaires doivent accepter et avec laquelle ils doivent jouer. Libre à eux de choisir les institutions dont ils sont prêts à recevoir des fonds. D'autre part, Michaël Neuman nous questionne sur ce sentiment d'exclusivité que les humanitaires ont par rapport à leur travail. Au nom de quoi les Etats, les entreprises privées, l'armée n'ont-ils pas le droit de faire de l'humanitaire ? Il faut que chacun des acteurs défende sa propre conception des politiques de secours sans prétendre à ce qu'elle soit universelle. Stéphanie Rivoal a néanmoins contesté cette acceptation de la manipulation car accepter d'être manipulé c'est remettre en cause la valeur à l'origine même de l'action humanitaire et ce qui la distingue : son désintéressement. Il faut donc

lutter activement et dans la mesure du possible contre la manipulation en s'unissant, en créant des consortiums, etc.

L'humanitaire refuse-t-il de prendre des risques ?

Sur ce point Michaël Neuman a souligné qu'il est difficile de dire avec certitude que la dangerosité a augmenté. MSF par exemple a subi autant de kidnapping dans les années 80 que dans les années 2000, avec un bémol sur les dernières années, où MSF a constaté une augmentation des kidnappings dû à l'apparition de mouvements terroristes transnationaux qui communiquent entre eux. Les humanitaires doivent apprendre à composer avec cela. Selon Pierre Micheletti, refuser d'accepter l'augmentation du risque équivaut à un refus d'écorner le mythe humanitaire. Même si l'on peut questionner la pertinence des modèles statistiques de comptabilisation on ne peut nier qu'aujourd'hui il y a une dangerosité subjective que les ONG évaluent avant d'envoyer leur personnel sur le terrain. Donc, qu'elle soit subjective ou objective, la dangerosité augmente. Philippe Ryfman a également ajouté qu'il s'agit moins d'aversion au risque que de gestion du risque. Le risque aujourd'hui est beaucoup plus élevé, les humanitaires ne sont plus les bienvenus quelle que soit leur nationalité. On ne peut jeter la pierre aux humanitaires en Syrie par exemple car la prise de risque y est trop importante, une grande partie du territoire n'étant pas contrôlée par les milices rebelles. Stéphanie Rivoal pense qu'il est néanmoins important de remettre le militantisme au cœur des organisations humanitaires. Ce ne sont pas les hommes qui ne sont pas engagés, ce sont les organisations qui ne stimulent plus l'engagement.

L'humanitaire est-il devenu un bureaucrate ?

Le poids de la bureaucratie est un fait incontestable et amène à des situations paradoxales comme le souligne Pierre Micheletti, avec des salariés d'ONG dont le travail est de répondre aux exigences de *reporting* des bailleurs et des auditeurs externes, qui, tout au long de l'année, épluchent les comptabilités des organisations humanitaires. MSF dépense 50% des dons dans les frais de structure, coordination comprise, et 50% dans ses projets. Cette production de normes pose des problèmes et, comme l'a souligné Philippe Ryfman, il est important de trouver le point d'équilibre. L'enjeu pour les organisations humanitaires sera, comme le définit Pierre Micheletti, d'arriver à être financé par ECHO en évitant de ressembler à ECHO dans les processus décisionnels et les lourdeurs des processus technocratiques.

L'humanitaire doit donc évoluer

Le moment est venu pour les organisations d'évoluer et ce sur différents plans. Pour Anne Héry, cela pourrait passer, par exemple, par une plus grande cohérence entre le discours que les humanitaires tiennent entre eux, où ils abordent librement les problèmes, difficultés qu'ils vivent au quotidien et le discours qu'ils ont auprès des donateurs dans lequel ces problèmes ne sont plus abordés et où tout semble soudainement devenu parfait. Il faudrait arriver à faire disparaître ce décalage et

cultiver le parler vrai. Stéphanie Rivoal a abondé dans ce sens, en affirmant qu'il faut arrêter de cultiver le sentiment de super héros chez le donateur et l'éduquer à la réalité de l'action humanitaire avec ses succès mais aussi ses défaillances.

Selon Patrick David, il est urgent de questionner et repenser le modèle humanitaire car les flux financiers qu'il génère créent une économie artificielle qui déstructure le modèle culturel et économique des pays où l'on intervient. Enfin, Françoise Sivignion propose également de repenser le projet associatif des organisations humanitaires pour s'interroger sur ce qui est porté en collectif, démarche en cours chez Médecins du Monde qui, à travers une approche très participative, réinterroge son projet associatif pour définir collectivement ses positions en terme de gouvernance, de partenariat, de la place des salariés expatriés, etc., dans un monde qui ne cesse d'évoluer et de se complexifier. ■

Ce premier Stand UP de l'humanitaire a donné lieu à un débat riche et animé. La question de la déshumanisation de l'humanitaire n'a certes pas été résolue mais cette discussion a néanmoins permis d'identifier un certains nombres d'enjeux et de défis sur lesquels les acteurs humanitaires doivent se pencher afin que l'aide humanitaire à venir soit plus efficace, juste et pérenne. Nous remercions tous les participants pour leur présence et leur participation et vous donnons rendez-vous à la rentrée pour le prochain Stand UP de l'humanitaire.

L'HUMANITAIRE EST-IL DEVENU ZOMBIE ?

Compte-rendu du premier Stand UP de l'humanitaire autour de Stéphanie Rivoal, présidente d'Action Contre la Faim, avec les interventions de **Pierre Micheletti**, enseignant à l'IEP Grenoble et ancien président de Médecins du Monde, **Xavier Emmanuelli**, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires humanitaires, **Michaël Neuman**, directeur de recherche au Centre de Réflexion sur l'Action et les Savoirs Humanitaires de la Fondation Médecins Sans Frontières, **Didier Billion**, directeur adjoint de l'IRIS et **Christian Troubé**, directeur de l'agence Rue Principale.

Ce compte-rendu n'est pas une reprise in extenso des propos. Seuls comptent les propos effectivement tenus par les différents intervenants.

OBSERVATOIRE DES QUESTIONS HUMANITAIRES

Dirigé par Michel Maietta, chercheur associé à l'IRIS et conseiller stratégique à la direction humanitaire de Save the Children International
maietta@iris-france.org

© IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info